

Côte d'Ivoire. La première femme à la tête de l'ENA

Depuis le mardi 8 juin 2010, l'École Nationale d'Administration (ENA) a un changé de tête. Elle est dirigée par une femme. La première depuis la création de cette école.

La première femme directrice de l'ENA

Le mardi 8 juin 2010, une cérémonie particulière s'est déroulée à l'ENA, en Côte d'Ivoire. Mme Sérélé-Zoua épouse née Yapo Evelyne Marie-Chantal a pris la direction de l'ENA après M. Djè Bi Irié Maximin qui, lui, a dirigé cette institution pendant 10 ans. Agée de 48 ans, a une trajectoire professionnelle bien remplie. Administratrice des services financiers, grade A6, elle est elle-même entrée à l'ENA en 1997 et a occupé le poste de directrice de l'école de gestion. De 1996 à 1997 est a été directrice générale des impôts à Abidjan. Elle est pétrie de talents. Ses collaborateurs la respectent pour sa rigueur et son sens élevé de l'autorité.

Les défis de la nouvelle directrice

Lors de la passation de charge, la nouvelle directrice a tenu les propos suivants : « *Toutes les missions seront prioritaires. Mais pour l'instant, la prochaine grande étape, ce sont les concours. Nous allons nous atteler à rendre ces concours plus crédibles, comme on nous l'a demandé. Je suis venue réconcilier l'ENA avec la population ivoirienne. Il n'ya aura plus à payer pour entrer à l'ENA* ». Ces propos constituent le programme de la directrice : réhabiliter l'ENA.

Le discours de directrice n'est pas gratuit. Il apparaît dans un contexte singulier. Depuis quelques années, cette école est engagée dans une tourmente de suspicions. Elle passe pour être le « *temple de la tricherie et de la corruption* ». En clair, les concours seraient payants. Pour figurer sur la liste des admis, il faut payer de l'argent et le montant varie selon le niveau et les choix professionnels. Les filières les plus prisées sont les régies financières : douanes, impôts, finances générales, trésor. Les sommes sont colossales (plusieurs millions de fcfa) et

en plus, il faut trouver le « *bon circuit* » ou le « *bon réseau* ». Avec l'avènement du conflit militaro-politique du 19 septembre 2002, le chômage gagne du terrain et, les nombreux échecs signalés alimentent les débats. L'enjeu de ces débats ce sont les plus démunis qui n'ont pas les moyens de payer. Les conjectures se sont emballées récemment avec les propos de l'ancien ministre de la fonction publique, M. Hubert Oulaï qui a reconnu à deux reprises que les concours sont effectivement payants.

Dans ce contexte, la tâche de Mme Sérélé-Zoua ne sera pas facile. Elle doit réhabiliter l'image de l'école la plus prestigieuse de Côte d'Ivoire. Elle doit démontrer par sa rigueur que les accusations de fraude ne sont qu'un mauvais souvenir. Eu égard à son parcours on est sûr qu'elle y parviendra. Elle a une parfaite maîtrise de l'institution et avec son sens de la responsabilité elle peut relever le défi de l'honneur. Elle a certainement pris toute la mesure des responsabilités attachées à ses nouvelles fonctions à l'ENA. Du reste elle n'a jamais été impliquée dans une affaire d'extorsion de fonds depuis qu'elle exerce à l'ENA. Elle peut en outre mettre à profit des nombreux candidats qui frappent à la porte de l'ENA son instinct maternel et sa volonté de partager. Elle est mieux placée qu'un homme pour faire profiter à tout le monde les fruits des richesses du pays en recrutant la personne de la fonction publique sur la base du mérite. Le fils du pauvre pourra au même titre que celui du riche composer selon des critères d'équité et de justice. Désormais le recrutement se fera sur le principe du mérite et non celui de la naissance. Mme Sérélé-Zoua peut relever ce challenge si on lui donne le minimum de moyens.



Silué N'Tchabétien Oumar

Politologue, Sociologue.

Expert en gestion des conflits et paix et en Genre

Sirasso2000@yahoo.fr

(+ 225) 05 00 49 09

08 BP 67 CIDEX 02 Abidjan (République de Côte d'Ivoire)